

"ECRAN ECLAIR"
LA CHRONIQUE CINEMA DE BERNARD MEDIONI

Bonjour à vous tous, auditeurs mutins, matures et matois des matins ébaudis et rieurs qui chahutent ou chatoient. *Non ma fille tu n'iras pas danser* opposait liberté et famille, mais cette semaine, *Ma vie pour la tienne* s'intéresse aux cellules, dans tous les sens du terme.



A la recherche d'un donneur compatible avec **Kate**, leur aînée atteinte de leucémie, le couple **Fitzgerald** a conçu **Anna**. Âgée à présent de onze printemps, celle-ci a fréquenté assidument les hôpitaux, multipliant dons et sacrifices en faveur de sa soeur. Leur mère **Sara**, une ancienne avocate désormais occupée à soigner sa malchanceuse héritière, attend aujourd'hui de la jeune enfant qu'elle cède un rein, afin de sauver la pauvre **Kate**. Hélas, contre toute attente, la fillette refuse, allant même jusqu'à saisir un avocat renommé, l'éminent **Campbell Alexander**, pour traîner ses parents en justice et obtenir son émancipation. Voilà comment une greffe de type banal mène au greffe du tribunal...

Adapté du roman à succès de **Jodi Picoult**, le sixième long métrage de **Nick Cassavetes** possède un grand sens de l'hospitalité. Ainsi déploie-t-il un réalisme avisé, à la fois sobre et éloquent, propre à esquisser une thérapie à traits rapides, tout en évoquant avec acuité les rapports noués entre la famille et

l'équipe médicale. Là ne réside pas toutefois l'essentiel, car le scénario entend mettre l'accent sur l'expérience des confins, lorsque patiente et entourage se rapprochent chaque jour davantage d'une issue sans miracle ni mirage.

La sensibilité occupe par conséquent une place prépondérante, le réalisateur s'employant à concilier transfusion et effusions, tendres mains et lents déclin, pathétique et cathédres. S'il ne saurait associer ici l'ultime et l'agréable, le cinéaste met néanmoins en scène avec un tact éclairé le tandem Eros et Thanatos. Précisons à ce propos qu'une interprétation de haute volée donne corps à ses odes opératoires : **Cameron Diaz**, entre acharnement et accablement, **Abigail Breslin**, à la subtilité fruitée, **Sofia Vassilieva**, d'une authenticité interdite et **Alec Baldwin**, aussi matois que boisé en étoile des prétoires. Par ailleurs, l'ensemble offre une étincelante illustration de la solidarité sororale. Et le cran octroyé par le clan de crever l'écran.

Pour autant, les dialogues souffrent d'une rhétorique routinière, les maux et les docteurs échouant ici à sertir les mots d'auteur. A cet égard, la conclusion semble chercher ses phrases, comme écrasée par son émotivité et sa quête de dignité. Ajoutons que l'intrigue procédurière, annoncée sans tarder, reste pourtant en coulisses durant les deux tiers du film, avant de réapparaître tel un oubli réparé in extremis. De surcroît, la scène du bal à l'hôpital déploie une louable originalité mais demeure sous-exploitée. Enfin, un tel spectacle s'apparente souvent à un tire-larmes, ainsi qu'en témoignent gros plans insistants, ralentis frémissants ou musique à violons et pianos ardents.

A présent, recueillons l'avis d'un spécialiste, **Damiano**, le globule rouge : « (les premières notes de la *Rhapsodie sur un thème de Paganini*, composée par **Rachmaninov**, accueillent une voix rebondie) Bonjour. Il s'agit là d'une œuvre attendrissante mais outrancière. Dès l'abord, le spectateur comprend qu'il y a aiguille sous roche. Pour ma part, je préfère un vieux film d'anticipation, plaquettes interdites. »

Conséquent, convaincant, mais complaisant, *Ma vie pour la tienne* recueille un treize un quart. Certes, pareil mélodrame ne manque ni d'humanité, ni d'ambition et dessine avec éclat des personnages en plein désarroi. Cependant, le mélodrame n'évite pas un certain conformisme sanglotant ; sur un sujet voisin, *Love story* trouvait la voie des sentiments sans avoir à s'ébattre en des cataractes lacrymales. Par ailleurs, l'idylle entre **Kate** et **Taylor** frôle parfois la mièvrerie. Il n'en demeure pas moins que le film se dresse avec courage, à tort ou à raison, contre l'acharnement thérapeutique. Et de confronter souffrance et sagesse pour démontrer explicitement que la clinique est aisée mais l'affre difficile.

A la semaine prochaine ; je vous embrasse.